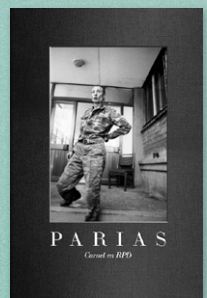
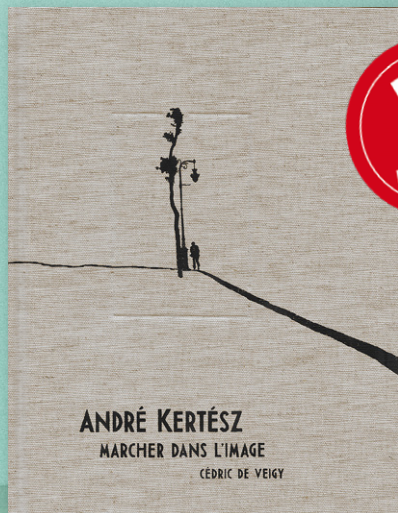


Les 12 lauréats des Prix HiP 2020

dédiés aux livres
de photographie francophones

PRIX
HiP

DOSSIER DE PRESSE



SPÉCIAL NOËL • IDÉES CADEAUX POUR LES AMOUREUX DE LIVRES ET DE PHOTOGRAPHIE

Les 12 lauréats des Prix HiP 2020 dédiés aux livres de photographie francophones

12 novembre 2020. HiP Histoires Photographiques et le Salon de la Photo de Paris dévoilent les 12 lauréats de la seconde édition des *Prix HiP* du livre de photographie francophone. Ces prix inédits distinguent chaque année les auteurs francophones d'ouvrages photographiques édités et autoédités et permettent aux talents émergents et plus confirmés de bénéficier d'une importante visibilité médiatique.

À l'approche des fêtes de fin d'année et face à la crise sanitaire et économique que les librairies et les éditeurs traversent actuellement, les Prix HiP s'engagent plus que jamais à soutenir l'édition du livre de photographie. Tous les livres lauréats sont disponibles dans les librairies grâce au principe du « *click and collect* » ainsi que sur les plateformes indépendantes telles que *placedeslibraires.fr*.



Voici la liste des 12 Prix HiP 2020 distingués par le jury.

LE PRIX HIP • LIVRE DE L'ANNÉE

André Kertész - Marcher dans l'image, de Cédric de Veigy (*André Frère éditions*)

LE PRIX HIP • NATURE & ENVIRONNEMENT

Out of sight - Fukushima à l'abri du regard, de Delphine Parodi et Yoko Tawada (*Le Bec en l'air*)

LE PRIX HIP • REPORTAGE ET HISTOIRE

Desmemoria, de Pierre-Élie de Pibrac (*Atelier EXB / Xavier Barral éditions*)

LE PRIX HIP • CULTURES ET VOYAGE

Sacha, d'Alexis Pazoumian (*André Frère éditions*)

LE PRIX HIP • ANIMALIER (nouvelle catégorie en 2020)

Tibet - En harmonie avec la panthère des neiges, de Frédéric Larrey et Yves Fagniard (*Regard du vivant*)

LE PRIX HIP • MONOGRAPHIE ARTISTIQUE

Jamais je ne t'oublierai, de Carolle Bénitah (*L'Artière*)

LE PRIX HIP • SOCIÉTÉ

On n'est pas des robots - Ouvrières et ouvriers de la logistique, sous la direction de Cécile Cuny (*Créaphis éditions*)

LE PRIX HIP • LIVRE JEUNESSE

Le jour où je serai grande, de Timothée de Fombelle et Marie Liesse (*Gallimard Jeunesse*)

LE PRIX HIP • HISTOIRE DE LA PHOTOGRAPHIE

Le tirage à mains nues, de Guillaume Geneste (*lamaindonne*)

LE PRIX HIP • PREMIER LIVRE

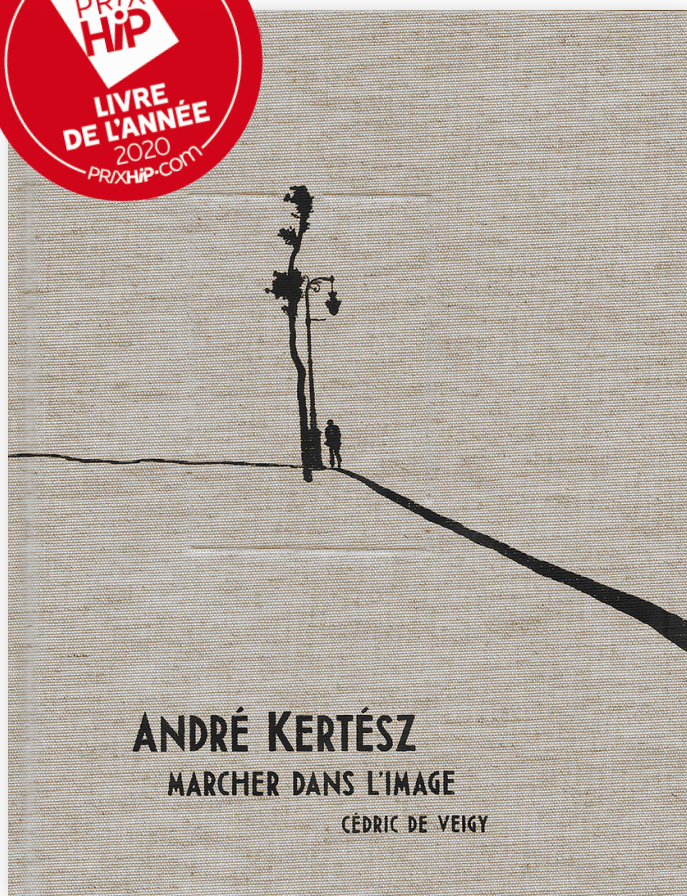
Le Grand Jour, de Catherine Rombouts et Sophie Richelle (*Loco éditions*)

LE PRIX HIP • LIVRE AUTOÉDITÉ

Parias - Carnet en RPD, de Yegan Mazandarani (*autoédition*)

LE PRIX HIP • ÉDITEUR DE L'ANNÉE

Loco éditions, représenté par Éric Cez et Anne Zweibaum



André Frère éditions
20,5 x 27 cm • 240 pages • 39 €

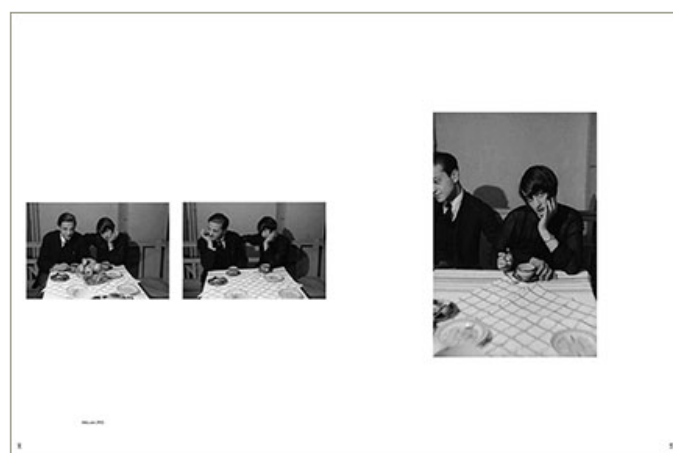
André Kertész

Marcher dans l'image

Cédric de Veigy

Voir à l'œuvre André Kertész (1894-1985), le photographe le plus apprécié des photographes, à travers les séquences de prises de vues que nous révèlent ses négatifs, accompagner les déambulations de son objectif dans les rues du Paris des années 1930, observer comment son œil épouse l'ergonomie de son Leica et s'insère dans le champ optique du monde, retrouver ses hésitations, apprécier sa patience, partager sa joie de pouvoir marcher dans l'image tout en laissant les corps et les visages entrer dans le cadre de son viseur, saisir les intuitions de son regard au moment du déclenchement, l'écouter parler de sa pratique, comprendre sa retenue envers l'instant décisif, percevoir finalement la précaution avec laquelle il confie à la pellicule l'attention que lui adressent des proches ou des inconnus, et rétablir au passage la datation de quelques clichés célèbres dont la chronologie était faussée depuis plus de cinquante ans ; telles sont les ambitions d'un ouvrage qui peut aussi se lire comme un manuel historique, pratique et éthique de la photographie de rue, et qui nous conte, en mots et en images, ce moment singulier où un homme permet à la photographie de se découvrir une vocation nouvelle : recueillir et manifester l'attention qui nous relie les uns aux autres. *Cédric de Veigy*





L'auteur

Cédric de Veigy est enseignant-chercheur en photographie et en cinéma. Coauteur de *Photographie(r)* (2001), il a également réalisé un court-métrage intitulé *Ni vues, ni prévues - Les images qui sortent des boîtes noires* et a codirigé, avec Michel Frizot, le film *Familiarités - Les albums de l'amateur*.

L'exposition « André Kertész, marcher dans l'image » a été présentée une première fois à la Maison de la Photographie de Gentilly en 2019-2020.

Elle est coproduite par la Médiathèque de l'architecture et du patrimoine et la Maison de la Photographie Robert Doisneau, équipement de l'EPT Grand-Orly Seine Bièvre, avec la collaboration de Stimultania - Strasbourg, L'Imagerie - Lannion, l'Hôtel Fontfreyde - Clermont-Ferrand et le musée de la Photographie - Charleroi.

L'ensemble des négatifs André Kertész reproduit dans le présent ouvrage est conservé par la Médiathèque de l'architecture et du patrimoine, Charenton-le-Pont. © Donation André Kertész, ministère de la Culture (France), Médiathèque de l'architecture et du patrimoine, diffusion RMN-GP pour les photographies.



Le Bec en l'air

16,5 x 28,5 cm • 208 pages • 29 €

Out of sight

Fukushima à l'abri du regard

Delphine Parodi et Yoko Tawada

Avant la catastrophe nucléaire du 11 mars 2011 à Fukushima, les relations entre les individus, leur communauté et les cycles de la nature étaient très fortes dans la région, en particulier dans les villes les plus touchées entourant la centrale de Fukushima Daiichi. L'accident, dont les conséquences continuent de se faire sentir aujourd'hui, a bouleversé durablement ces relations. Comment vivre alors dans un nouvel environnement sous la menace constante de taux de radiation élevés ? Comment exister lorsque la simple liberté de vivre au présent a été supprimée ? Quand sensations et perceptions charnelles ont été ébranlées et que les liens unissant une communauté à son environnement ont été compromis ? Telles sont les questions qu'évoque ce livre, avec pudeur et délicatesse, dans un dialogue à plusieurs voix. Combinant diptyques photographiques, poèmes, témoignages et souvenirs en quatre langues, *Out of Sight* est le fruit d'un projet à long terme. Naviguant entre le visible et l'invisible, ce livre donne forme à ce qui reste une menace constante mais imperceptible, et se veut un rappel à la conscience collective, rappel devenu universel en temps de pandémie.



La photographe

Née à Marseille en 1984, Delphine Parodi vit et travaille à Tokyo. Avant de s'installer au Japon en 2010, elle a poursuivi des études de philosophie et de lettres modernes à l'université de la Sorbonne et étudié la photographie au London College of Communication.

À la lisière entre photographie documentaire et narrative, son travail se concentre essentiellement sur les relations entre les sociétés et leur environnement. Naviguant entre visible et invisible, elle tisse des liens entre mémoire individuelle et mémoire collective.

La série *Out of sight* a été exposée au centre culturel japonais de Berlin et au festival international de photographie Kyoto-photographie, à Kyoto.



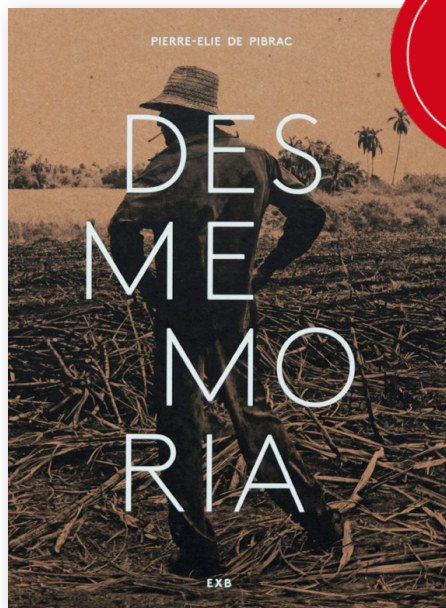
L'auteure des textes

Née à Tokyo en 1960, Yoko Tawada vit en Allemagne depuis 1982. Romancière, poète, essayiste, elle est l'auteure d'une quarantaine de livres. En 1993, elle a reçu le prestigieux prix Akutagawa pour *Le mari était un chien*.

Écrivant à la fois en japonais et en allemand, elle s'est vu décerner en 1996 le prix Adelbert-von-Chamisso, prix reconnaissant des écrivains étrangers pour leur contribution à la culture allemande. Elle est aussi lauréate pour The Emissary du National Book Award, en 2018 aux États-Unis, et du Prix de la Japan Foundation 2018 pour l'ensemble de son oeuvre. En France, sept de ses ouvrages ont paru aux éditions Verdier, dont *Journal des jours tremblants* (2012) et *Histoire de Knut* (2016), traduits de l'allemand par Bernard Banoun.



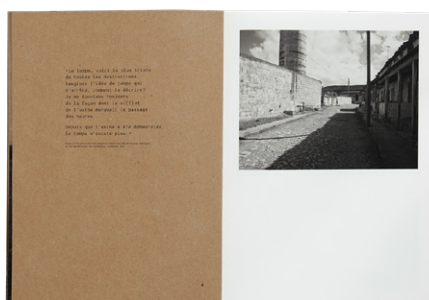
PHOTO : ELENA GIANNOLIS



Desmemoria Pierre-Élie de Pibrac

Desmemoria constitue un témoignage à la fois photographique, anthropologique et social sur la communauté des azucareros de Cuba – les travailleurs de l’industrie du sucre et révolutionnaires de la première heure. Entre 2016 et 2017, Pierre-Élie de Pibrac a sillonné l’île et a vécu chez diverses familles de cette communauté. À travers cette expérience, le photographe interroge la fin des utopies chez un peuple qui a cru et oeuvré pour que s’incarne le rêve castriste.

Xavier Barral / Atelier EXB
21,6 x 28,8 cm • 216 pages • 45 €

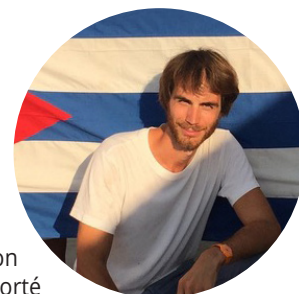


Le photographe

D'origine toulousaine et petit-fils du photographe Paul de Cordon, Pierre-Élie de Pibrac est né en 1983. En 2007, c'est en Birmanie qu'il réalise son premier reportage photographique. Suite à ce reportage, il remporte de nombreux prix et concours organisés par Paris Match, Photo ou encore Orange et SFR. En 2009, Pierre-Élie assiste de grands photographes de l'Agence Vu' tels que Denis Darzacq, Claudine Doury ou encore Rip Hopkins. Cette même année, alors fraîchement diplômé d'une grande école de commerce, l'EDHEC, il décide de se consacrer entièrement à la photographie. D'octobre 2016 à juin 2017, Pierre-Élie de Pibrac a vécu huit mois en famille à Cuba pour y réaliser le projet *Desmemoria*, un témoignage, à la fois anthropologique et sociale, sur la vie

des Azucareros, un peuple issu du sucre, vivant pour le sucre et révolutionnaire de la première heure. À travers ce témoignage Pierre-Élie ouvre une réflexion sur l'identité des Cubains et l'influence de la production sucrière sur cette dernière. Il a remporté le Prix Levallois avec ce projet. Depuis 2019, Pierre-Élie travaille sur son projet sur le Japon intitulé *Hakanai Sonzai*.

Pierre-Élie est actuellement représenté par l'Agence VU'.





Sacha Alexis Pazoumian

À travers ce projet, Alexis Pazoumian documente l'histoire de Sacha et de sa communauté d'éleveurs de rennes dont l'avenir est plus qu'incertain. Aujourd'hui les éleveurs de rennes sont de moins en moins nombreux ; l'isolement et les températures extrêmes rendent les conditions de travail extrêmement difficiles. La vie quotidienne de ces chasseurs change en raison du dérèglement climatique : temps imprévisible, températures plus élevées, 4°C au cours de ces quarante dernières années. Les éleveurs nomades ne connaissent pas ces chiffres mais sont les premiers à observer les changements environnementaux et l'augmentation de la température a des conséquences dramatiques sur leur vie et leurs animaux. La République de Sakha, également appelée Yakoutie est une république fédérale de Russie située dans le nord-est de la Sibérie. La superficie de la Yakoutie est cinq fois plus importante que celle de la France pour une population d'un million d'habitants.

André Frère éditions
24 x 30 cm • 108 pages • 37 €



Le photographe

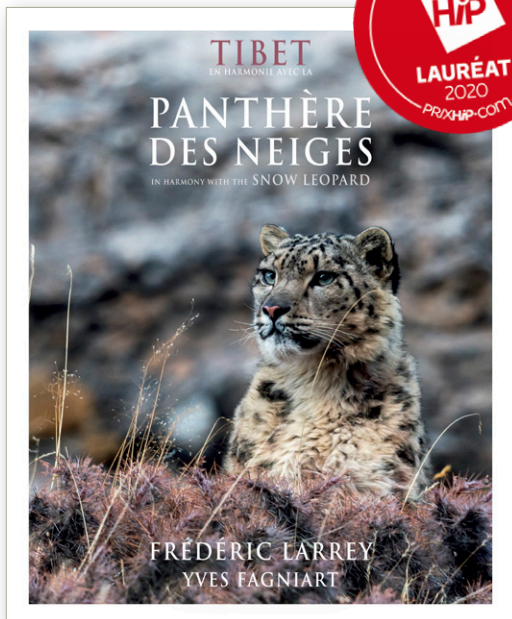
Né en 1988, Alexis Pazoumian est un réalisateur et photographe français d'origine arménienne basé à Paris.

Son travail est orienté vers le documentaire social, centré sur les communautés vivant en marge de la société. Des favelas de Rio, aux États-Unis, et plus récemment en Sibérie et en Arménie, les notions d'humanité, d'identité, de société sont au cœur de son travail.

En 2017, il publie son premier livre *Faubourg Tremé* aux éditions André Frère sur le quotidien de la communauté afro-américaine à la Nouvelle-Orléans. Ce livre a été diffusé en France, au Royaume-Uni et aux États-Unis. Il expose ce projet à Paris et à Los Angeles et obtient de nombreuses publications dans des magazines tels que National Geographic Italie, Der Spiegel, Vanity Fair, Télérama,

Vogue, NZZ en Suisse et Libération. La même année il réalise une publicité tv diffusée à l'international pour Action contre la faim. En 2019, il réalise son premier court-métrage *Mineur*. Il prépare également un documentaire sur l'impact du dérèglement climatique sur le quotidien d'un éleveur de rennes en Sibérie, *Sacha, Roi de la Toundra*. Son nouveau livre *Sacha*, paru aux éditions André Frère fait écho à un projet exposé à la galerie Just Jaeckin et publié dans The Guardian, National Geographic Italie, Vogue, British Journal of Photography, Polka.





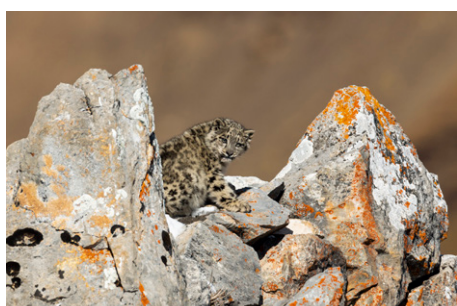
Tibet - En harmonie avec la panthère des neiges

Frédéric Larrey et Yves Fagniard

Ce livre rassemble deux cent dix images du Tibet, des photographies et des aquarelles de terrain. Il témoigne de la beauté des paysages dans des montagnes à plus de 4 500 mètres d'altitude. L'ouvrage dévoile la vie des panthères des neiges rencontrées dans leur plus grande intimité. Des scènes de chasse, en passant par des portraits et des familles suivies à différents âges. Les aquarelles réalisées sont certainement les premières réalisées de la faune du haut plateau tibétain. Ce livre rend hommage aux bergers qui se sont fait les protecteurs des prédateurs, ils vivent au contact de la faune sauvage, ils fond preuve d'une grande tolérance à leur égard pour tenter de vivre en harmonie avec la nature.

Une quinzaine de rencontres marquantes avec les panthères des neiges sont relatées avec des récits qui permettent de voir évoluer ces félins dans différents comportements, parfois sur plusieurs années.

Regard du vivant - autoédition
27 x 33 cm • 376 pages • 60 €



Le photographe

Résidant à Castelnau-le-Lez dans l'Hérault (Occitanie), Frédéric Larrey, photographe animalier, est co-gérant de la société naturaliste Découverte du Vivant, ses œuvres sont publiées aux éditions Regard du Vivant qu'il a fondés en 2001 avec Thomas Roger. Son aventure avec la panthère des neiges commence en 2015 lorsqu'un Argelès Photo Nature lui confie la réalisation d'une exposition illustrant la faune tibétaine. Quatre années et huit missions de terrain plus tard, le projet a pris une dimension internationale dont il n'aurait osé rêver. Il a reçu le prix Eric Hosking du BBC Wildlife Photographer of The Year en 2003. Il a signé plusieurs autres ouvrages et expositions naturalistes dont Aigle de Bonelli en 2007, Madagascar en 2010, Pelagos en 2013 et Littoral en 2015. Il réalise des documentaires sur la panthère des neiges et collabore notamment avec Arte, France 5 et Nat Geo Wild.



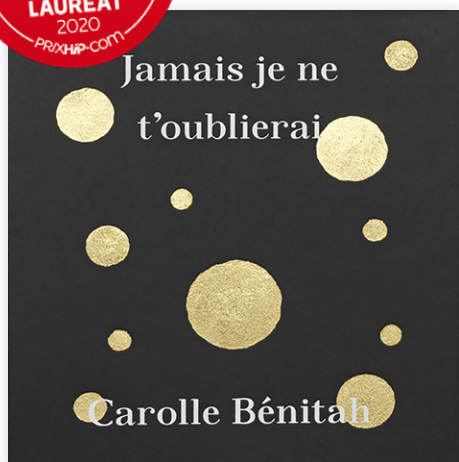
PHOTO : JEAN-BAPTISTE SÉNÉGAS

Le peintre

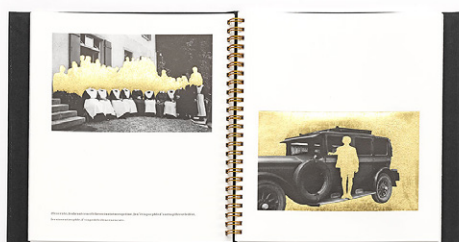
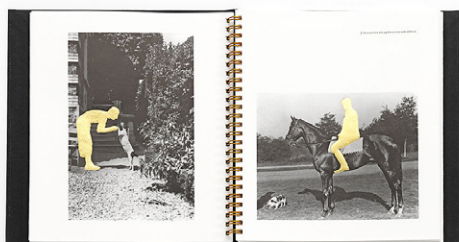
Peintre animalier, la passion de Yves Fagniard pour les arts graphiques et pour la faune sauvage l'ont mené jusqu'au Tibet. Il a accompagné Frédéric Larrey dans ses expéditions et a ébauché les croquis durant les longues journées d'affût. Toutes les peintures de cet ouvrage ont été réalisées sur la base d'observations concrètes sur le terrain. L'altitude et les conditions météorologiques de ces missions ont parfois limité l'usage direct de l'aquarelle en extérieur. C'est donc au crayon qu'ont été posées les bases d'un travail qu'il a terminé au gîte ou en atelier. Dans sa volonté de coller à la réalité, Yves nous invite dans l'univers d'une faune au comportement non « dénaturé ». Yves serait a priori le premier peintre animalier à avoir travaillé sur la panthère des neiges dans le plateau tibétain en milieu naturel.



PHOTO : FRÉDÉRIC LARREY



L'Artière
20,7 x 22,5 cm • 56 pages • 65 €



Jamais je ne t'oublierai

Carolle Bénitah

J'ai réalisé, en travaillant sur mes archives personnelles, qu'il existait très peu d'images de mes parents avant leur mariage, un désert iconographique expliqué par le fait qu'ils sont nés dans les années 1930 dans un Maroc encore sans eau courante ni électricité. Les rares photographies détenues par ma grand-mère étaient verrouillées à double tour pour ne pas évoquer le drame causé par la perte accidentelle d'un de ses fils. Une chape de silence avait frappé d'interdit cette vie antérieure. Je me suis retrouvée orpheline d'images du passé.

Je collectionne les photographies anonymes que j'achète dans les brocantes. Je suis aimantée par ce bonheur qui s'affiche au garde-à-vous sur ces photos, par ces gens que je ne connais pas et qui ont existé, aimé et disparu. Ils sont des fantômes qui me suivent sans bruit et je me les approprie pour construire un album de famille imaginaire afin de réparer l'oubli.

Je reconstruis la mémoire de ma famille qui m'a manqué, je m'en invente une autre sur mesure où je ressuscite tous les ascendants qui ont disparu, les territoires que je n'ai pas connus et qui m'ont été vantés.

Ces rebuts, cédés pour quelques euros sur le bord du trottoir parce que les héritiers n'en veulent plus, changent de statut par un geste, l'application de la feuille d'or sur la photographie. En masquant une partie de l'image, et plus spécifiquement les visages de ces fantômes, je décuple les projections possibles.

L'or est un métal inoxydable. L'à-plat doré opère à la fois comme une oblitération et une surface brillante sur laquelle se réfléchissent nos propres visages.

Utiliser ces images est une façon de vivre par procuration et de reconstituer une vie rêvée. Néanmoins, l'intervention à la feuille d'or crée des trous de mémoire et impose une distance, ce qui fait que je ne suis pas dupe du mensonge qu'elles affichent.

La photographe

Née à Casablanca (Maroc), Carolle Bénitah vit et travaille à Marseille (France).

J'ai commencé à pratiquer la photographie au début des années 2000 suite à des remises en cause personnelles très fortes. La dimension fragile de la vie s'est imposée à moi et la photographie a fonctionné comme une béquille existentielle. Face à une réalité difficile à appréhender - comme la maladie dans la série *Autoportrait au rideau rouge* (2002), ou encore dans la série *Un parterre de roses* (2001-2008), la photographie a agi comme un nouvel organe de sens. D'emblée, j'ai placé ma pratique dans le champ de l'intime. Aujourd'hui, mon travail débouche sur des sujets plus ou-

verts comme la famille, le désir, la perte, le deuil et l'enfermement et touchent à l'universel.

Je cultive une approche protéiforme de la création en développant des installations à travers lesquelles j'interroge l'identité, la construction de soi.

J'utilise des matériaux qui peuplent l'univers domestiques (napperons, mouchoir avec monogramme brodé, torchon, drap de trousseau...). À travers les objets triviaux que je crée et brode, je renverse la hiérarchie des arts.





**ON N'EST PAS DES ROBOTS
OUVRIÈRES ET OUVRIERS
DE LA LOGISTIQUE**

OSAMÉDITIONS

Créaphis

24 x 30 cm • 216 pages • 28 €



On n'est pas des robots Ouvrières et ouvriers de la logistique

sous la direction de Cécile Cuny

Photographies : Cécile Cuny, Nathalie Mohadjer et Hortense Soichet

Que sait-on des mondes ouvriers de la logistique ? Que sait-on des gestes multiples qui font passer chaque jour des marchandises de main en main, de machine en machine ? Dans les territoires du périurbain des grandes agglomérations européennes s'active une population d'ouvrières et d'ouvriers exerçant divers métiers liés aux activités de tri, de stockage, de magasinage, de préparation de commandes, de manutention et d'acheminement. Opérations complexes, à peine visibles, où il n'entre pas moins de force que de savoir-faire, dont on mesure l'importance lorsque le moindre dysfonctionnement enraye le mécanisme des flux quotidiens et lorsque les rouages de la chaîne de production se bloquent.

Les terrains de recherche en France et en Allemagne, à Marne-la-Vallée, Orléans, Dietzenbach (près de Francfort-sur-le-Main) et Kassel, ont été explorés par une équipe composée de sociologues et de photographes. Cette enquête originale a nourri deux régimes d'écriture : celui, scientifique, de l'analyse d'un milieu technique, économique et social et celui, esthétique et sensible, de la création sous la forme d'observatoires et d'itinéraires photographiques.



Les photographes

Née à Strasbourg en 1979, Cécile Cuny vit et travaille à Paris. Docteure en sociologie de l'Université Paris 8 et de l'Université Humboldt de Berlin (co-tutelle), elle est également photographe, diplômée de l'École Nationale Supérieure Louis-Lumière.

Née à Kassel en Allemagne en 1979, Nathalie Mohadjer vit et travaille à Paris. Elle a étudié les arts à la Bauhaus-Universität de Weimar, en Allemagne. En 2005 elle faisait partie du Forum Asie Europe pour la jeunesse de la Maison Européenne de la Photographie. Elle a reçu la bourse artistique de la fondation allemande DAAD et de la fondation VG Bildkunst, puis participe à Visa pour l'Image de Perpignan, aux rencontres d'Arles, et rejoint en 2010 le collectif le bar Floréal.

Née au Fousseret (Haute-Garonne) en 1982, Hortense Soichet vit et réside à Paris. Photographe auteure, elle réalise des résidences artistiques, des commandes d'entreprises, de collectivités territoriales, d'instituts de recherche et de laboratoires scientifiques. Enseignante chercheuse contractuelle, département arts plastiques, à l'Université Paris 8.

sous la direction de (et photographies) :
Cécile Cuny

enquête et photographies :

Nathalie Mohadjer, Hortense Soichet
entretiens et textes : Clément Barbier, David Gaborieau, Nicolas Raimbault, Gwendal Simon



Le jour où je serai grande

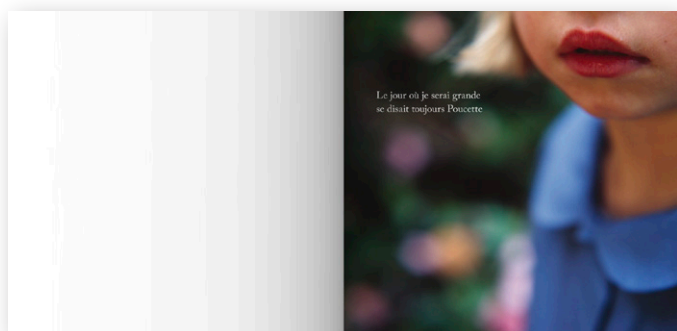
Timothée de Fombelle et Marie Liesse

Le jour où je serai grande, se disait toujours Poucette, il faudra que je n'oublie pas l'odeur des matins mouillés, le bruit des pétales qui tombent, la maladresse des papillons, le plaisir d'avoir un peu peur, mais pas trop, l'envie de se faire des amis, le goût des larmes salées, le rêve de savoir voler...

La magie et l'insouciance de l'enfance célébrées par Timothée de Fombelle et la photographe Marie Liesse. Une revisitation de Poucette dans un album photo.

Gallimard Jeunesse

22 x 22 cm • 32 pages • 14,50 €



L'auteur des textes

Né en 1973 à Paris, Timothée de Fombelle passe une partie de son enfance au Maroc et en Côte d'Ivoire.

Il fonde une troupe de théâtre dès le lycée, écrit et met en scène des pièces, et cet amour de la dramaturgie ne le quittera pas.

Devenu professeur de lettres, il enseigne en France et au Vietnam. En 2006, il signe son premier roman pour la jeunesse : *Tobie Lolness*. Traduite en trente langues, l'histoire de ce héros d'un millimètre et demi rencontre un succès retentissant auprès du public comme de la critique — il reçoit notamment les prix Sorcières, Tam-Tam, Saint-Exupéry en France, le Marsh Award en Angleterre et le prix Andersen en Italie.

Depuis, les romans jeunesse se succèdent, qui emportent les lecteurs de tous âges dans de grandes aventures, font la part belle à l'imaginaire, à l'émotion et à la poésie, et disent la toute-puissance de l'enfance.



PHOTO : CHLOÉ VOLLMER-LO

La photographe

Née en 1974 à Paris, d'origine bourguignonne, Marie Liesse a développé sa passion pour la photographie et le cinéma après des études de droit, notamment lors d'un séjour de deux ans en Argentine.

Elle a suivi une formation en cinéma et photographie à l'École des Gobelins et aux Ateliers Varan, et a travaillé pour le département des galeries photos de la Fnac. Son domaine de prédilection : l'imaginaire enfantin à travers des petits récits, des contes qui mettent toujours en scène l'enfant, ses bonheurs inexplicables et ses angoisses insaisissables, comme livré à lui-même au cœur de ces longues journées d'été où le temps s'étire et l'ennui parfois s'invite. Les personnages évoluent toujours à la lisière des territoires de l'enfance – la famille, la maison, la nature – dans ce qu'ils ont de profondément rassurants mais aussi de structurellement angoissants : les parties de cache-cache, l'écossage des petits pois, les vieux habits du grenier mais aussi le temps qui passe.





Le tirage à mains nues

Guillaume Geneste

Guillaume Geneste est le créateur du laboratoire La Chambre Noire à Paris. L'un des derniers tireurs argentique en France et le compagnon de route de nombreux photographes... Dans ce livre, il nous livre ses réflexions sur le travail de tireur, sur les relations qu'il entretient avec l'artiste photographe, sur l'avenir de ce métier. Réflexions, anecdotes et entretiens avec de grands noms de la photographie internationale (Ralph Gibson, Duane Michals, Sid Kaplan ou Howard Greenberg), tout autant que des photographes français de toutes générations (Arnaud Claass, Gabrielle Duplantier, Valérie Belin, Jo Terrien...), nous font entrer dans les coulisses du métier de tireur. L'occasion de recroiser le chemin et les photographies de Jean Gaumy, Jacques Henri Lartigue, Klavdij Sluban, Denis Roche, Bernard Plossu, Henri Cartier Bresson, Martine Franck, Pierre de Fenoÿl, Sabine Weiss, Anne-Lise Broyer et tant d'autres... Un livre sans précédent, ni technique, ni théorique, mais un livre de passion et d'émotion qui fera référence sur le sujet.

lamaindonne
16,5 x 23 cm • 264 pages • 25 €



ENTRETIEN AVEC SID KAPLAN

New York, le 27 avril 2019

Notre rencontre avec Sid Kaplan m'a plongé dans une période de l'histoire de la photographie où à la fois tout nous sépare et tout nous rapproche. Certes, nous pratiquons le même métier avec les mêmes outils, les mêmes agrandisseurs et les mêmes chambres. Tout est pareil dans nos chambres noires, lui à New York, moi à Paris, nous faisons tous les jours les mêmes gestes et plusieurs fois au cours de notre entretien, j'ai eu l'impression de m'entendre parler. Evident Sid Kaplan, c'est aussi prendre conscience que travailler dans un laboratoire n'a pas toujours été une chose aussi facile et agréable pour lui qu'elle ne l'a été pour moi. Mais Kaplan a connu une époque où tirer, c'était surtout répondre à une production quotidienne même ces certains photographes commencent à se pencher pour des articles sans en avoir le moindre talent. Il nous raconte comment il devait y faire face, lui qui avait été photographe, épris de liberté, Sid Kaplan est un homme modeste qui a su trouver sa place auprès des plus grands photographes de sa génération et de celle qui l'a précédée. Un quart de siècle nous sépare et les photographes qu'il a rencontrés et pour qui il a tiré sont: Weegee, Louis Faurer, Allen Ginsberg, Philippe Halon... Sa relation perdure plus de trente-cinq ans, avec « M. Frank » comme il l'appelle, en français. En 1994, Robert Frank répondait par les mots suivants à un journaliste du Monde qui lui demandait si sa vigilance n'est liée au changement de statut de la photographie : « Oui. Quand j'ai commencé, je faisais ce que j'aimais, librement, sans autre récompense que la satisfaction de faire une chose à laquelle on



ENTRETIEN AVEC HOWARD GREENBERG

M. Greenberg, si fait en France d'échanger avec vous ce n'est pas uniquement parce que vous êtes l'un des plus grands collectionneurs de photographes, mais c'est surtout pour l'importance que vous accordez à la qualité des tirages dont vous faites l'acquisition. Ce qui me touche particulièrement dans vos propos et dans votre collection, c'est le profond amour pour la photographie qui s'en dégage et l'importance que vous lui accordez, aussi bien sur un plan formel et esthétique que matériel. Vous aimez la photographie comme objet, c'est certain, je vous ai entendu lors d'un entretien radiophonique prononcer ces mots : « C'est un objet d'amour ». Évident, que faire photographique crée, c'est pas uniquement pour vous un simple propos, c'est un impératif moral. La photographie faite toujours un lien avec le support sur lequel elle est déposée. Le tirage que je suis et qui est visible. Dans nos premiers échanges, vous avez répondu par ces mots : « J'apprécie beaucoup votre propos. Ce n'est pas seulement une bonne idée mais quelque chose qui doit être fait ». Mes deux premières questions seront donc les suivantes : à quel point vous précisez-vous quand vous m'avez écrit ces mots ? En quoi le tirage est-il, pour vous, essentiel dans les photographes que vous collectionnez ?

La transition vers la technologie numérique dans le domaine de l'imagerie, comme on dit aujourd'hui, est devenue presque achève. Elle s'est accompagnée, me semble-t-il, de la disparition de l'« amour » de la



Le tireur, c'est un alter ego, un interprète. Me demander pourquoi je ne tire pas mes propres photos, c'est comme demander à un compositeur pourquoi il ne joue pas lui-même ses œuvres ou reprocher à un dramaturge de ne pas jouer ses pièces. Avec le tireur, j'ai cette confiance et je sais qu'il comprend ma manière de ressentir les choses.

Klavdij Sluban

Le photographe

Né en 1962 à Paris, Guillaume Geneste est l'un des derniers grands tireurs argentiques en France. De 1986 à 1990, il travaille comme tireur à l'atelier Sillages à Paris avec Marc Bruhat. Il devient responsable du laboratoire Contrejour, rue Daguerre, à Paris, de 1990 à 1995. En 1996, il crée son propre laboratoire, La Chambre Noire, toujours à Paris et travaille en argentique comme en numérique pour les plus grands photographes, notamment Bernard Plossu, Denis Roche, Sabine Weiss, Jacques-Henri Lartigue, Anne-Lise Broyer, Sergio Larrain, ou encore Klavdij Sluban.



PHOTO : GABRIEL GENESTE



Le Grand Jour

Catherine Rombouts et Sophie Richelle

Catherine Rombouts est photographe, Christiane était sa mère. Sophie Richelle est historienne.

Elles racontent, dans un livre à deux voix, en images et en textes, la fin de vie de Christiane. En Belgique, l'euthanasie est permise dans le cadre strict de la loi depuis 2002. Ce livre offre un aperçu des réalités qu'elle recouvre. Pour Christiane et pour d'autres, la possibilité de ce choix a permis une mort plus digne, en accord avec leur définition de la vie. Les photographies de Catherine Rombouts, qui a suivi et accompagné sa mère jusqu'à ses derniers instants, se mêlent aux photographies familiales, aux objets du quotidien, traces d'une vie accomplie. Les textes de Sophie Richelle, rédigés à partir de témoignages et d'éléments plus informatifs et chiffrés, mettent en perspective les histoires singulières et collectives d'euthanasie.

Entre des questions morales, religieuses et politiques, l'euthanasie divise les Européens et entraîne des débats passionnés dans les pays tentés par la légalisation. La Belgique, les Pays-Bas et le Luxembourg ont sauté le pas et autorisé la pratique dans un cadre strictement défini.

En France, l'euthanasie, tout comme le suicide assisté, demeurent proscrits par la loi, même si, depuis 2016, la loi Claeys-Leonetti donne droit à « la sédation profonde et continue jusqu'au décès ». Dans ce lourd débat, ravivé par des cas très médiatisés (Vincent Humbert, Chantal Sébire, Vincent Lambert, Anne Bert), l'opinion publique semble aujourd'hui avoir évolué et les enquêtes d'opinion montrent qu'une nette majorité se dégage en faveur de l'euthanasie. Cet ouvrage, poignant et sensible, a pour ambition de faire avancer le débat au sein de notre société.

Loco éditions

17 x 24 cm • 112 pages • 30 €



La photographe

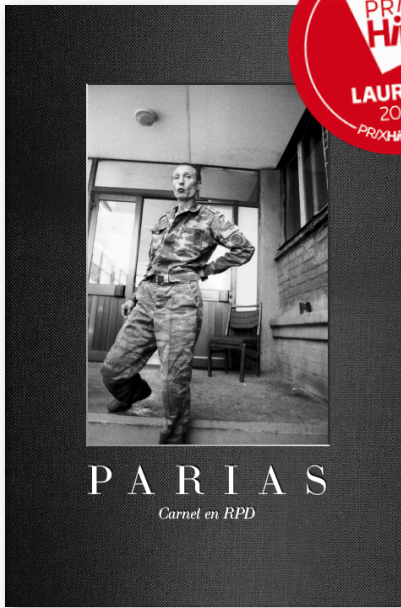
Née en 1963, Catherine Rombouts vit et travaille à Bruxelles.

En parallèle à son travail de peinture qu'elle pratique au sein du collectif Atelier5 depuis une vingtaine d'années, Catherine Rombouts découvre la photographie dans les années 2000 lors de stages. Très rapidement le plaisir de la rencontre lui donne l'envie de s'inscrire à l'atelier Contraste (Bruxelles) pour y développer son travail. Depuis, elle explore par la photographie des problématiques sociétales et des parcours individuels. Elle questionne les notions de mémoire collective ou personnelle.

L'auteure des textes

Sophie Richelle est docteure en histoire de l'Université du Luxembourg. Ses recherches croisent les notions d'espaces et d'expériences.





Parias - Carnet en RPD

Yegan Mazandarani

Ukraine, 2018. Depuis déjà quatre ans, l'Est du pays est en guerre. Aux portes de l'Europe, dans le Donbass, de nouvelles tranchées où s'enterrent des soldats ont été creusées, rappelant celles que les Poilus habitaient il y a un siècle de cela. Pour ce premier reportage en zone de conflit, j'ai voulu voir de mes propres yeux ce qu'était la guerre : je raconte dans ce livre mon expérience. Avec humilité devant une situation qui me dépasse, j'ai voulu simplement, avec un regard doux, comprendre, photographier, et écouter.

Parias est un livre qui comprend quatre-vingt dix-sept images réalisées au moyen format. L'aspect du livre rappelle les carnets que j'emmène partout avec moi et dont sont tirés les textes : notes personnelles, recherches historiques ou entretiens avec les populations du Donbass.

autoédition

14 x 21 cm • 176 pages • 45 €



Le photographe

Franco-iranien, Yegan Mazandarani est né à Paris en 1991 d'un père chef d'atelier et d'une mère styliste travaillant ensemble dans le Sentier.

Après un passage en école préparatoire, il est diplômé d'un master en entrepreneuriat et négociation internationale. C'est durant son cursus qu'il débute la photographie, alors qu'il passe une année en échange à Almaty (Kazakhstan) à parcourir l'Asie Centrale. À son retour, il rejoint l'entreprise familiale où il forge ses

premières expériences internationales et continue de développer la photographie à l'occasion de ses voyages, au sein de l'atelier d'artiste Le Lavoir ou pour les besoins de ses activités professionnelles dans la mode, la musique et l'image.

Son travail photographique est humaniste et s'articule autour de sa curiosité, de ses découvertes et de ses amitiés en écrivant une mémoire tangible de son histoire. Il partage aujourd'hui ses projets entre Téhéran, Berlin et Paris.



Loco éditions

www.editionsloco.com



Éric Cez, éditeur

« Collaborer avec des auteurs exigeants, c'est s'engager, autour de l'aventure qu'est toujours un livre, dans de passionnantes relations humaines. »



Anne Zweibaum

« Ce qui m'anime et me fait avancer, c'est d'avoir toujours et encore l'envie de faire mieux, de faire nouveau, de faire bien et de faire découvrir de nouvelles façons de transmettre la richesse du monde dans lequel nous vivons, aussi complexe soit-il. »

Loco éditions

représenté par

Éric Cez et Anne Zweibaum

LOCO, une maison d'édition.

LOCO : (lo-ko)

1. Du latin *locus*, préfixe général référant à un lieu. Lieu de rencontres, espace convivial d'échange et de partage où naissent et mûrissent les livres.

2. De l'espagnol *loco/a*, adj, nm/f (med) fou (folle). Fous de créativité, fous de nouveautés, fous de continuer d'éditer des beaux livres avec passion et acharnement.

3. Du français, *locomotive*, nf. diminutif. Machine électrique, à moteur, à air comprimé montée sur roues et destinée à remorquer un convoi de voitures, de wagons sur une voie ferrée.

Toujours en marche, prêts à conduire, à embarquer les projets et les idées, pour faire découvrir au lecteur des territoires inconnus.

Cette année, l'éditeur Loco éditions a présenté aux Prix HiP les huit ouvrages suivants :

- *Habana Song*, de Jean-Christophe Béchet (*finaliste*)
- *La reine de la patate*, de Françoise Chadaillac
- *En l'état*, de Franck Gérard (*finaliste*)
- *Kinderszenen*, de Lionel Jusseret (*finaliste*)
- *Le chant de la phalène (oraison)*, d'Anne-Lise Broyer
- *Le Grand Jour*, de Catherine Rombouts (*lauréat*)
- *365° d'amour*, d'Alice Khol
- *En construction*, ouvrage collectif

Quatre livres furent finalistes.

Un livre est lauréat cette année (Le Grand Jour).

Réuni au Musée Français de la Carte à Jouer, le jury des Prix HiP 2020 était constitué de dix professionnels, six femmes, quatre hommes : **Sylvie Hugues** (consultante et directrice artistique du *Festival du Regard*), **Marion Hislen** (déléguée à la photographie, *Ministère de la Culture*), **Simon Edwards** (directeur artistique du *Salon de la Photo*), **Agnès Grégoire** (directrice de la rédaction, magazine *PHOTO*), **Gildas Lepetit-Castel** (photographe, auteur, fondateur de *GLC éditions*), **Brigitte Patient** (journaliste), **Charlotte Boudon** (co-directrice artistique, galerie *Les filles du calvaire*), **Laurent Baheux** (photographe), **FLORE** (artiste photographe, lauréate *Prix HiP 2019*) et **Marc Pussemier** (libraire, *La Comète*).



CONTACTS PRESSE

Agence PopSpirit

Charlotte Ferran-Vincent • charlotte@pop-spirit.com • +33 (0)6 24 47 72 49

Isabelle Lebaupain isabelle@pop-spirit.com • +33 (0)1 42 93 44 56

www.pop-spirit.com

visuels presse libres de droit sur simple demande

LES PARTENAIRES

